

Prédication de Dominique Hernandez  
Pasteure au Foyer de l'Âme  
15 octobre 2023

## CAPABLES DE FAIRE DU BIEN

### Lecture

#### Luc 4, 16-21

*16 Il vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il se rendit à la synagogue, selon sa coutume, le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture,*

*17 et on lui remit le livre du prophète Esaïe. Il déroula le livre et trouva le passage où il était écrit :*

*18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés,*

*19 pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur.*

*20 Puis il roula le livre, le rendit au servant et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui.*

*21 Alors il se mit à leur dire : Aujourd'hui cette Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.*

### Prédication

C'est ainsi que l'évangéliste Luc met en scène la prise de parole de Jésus à la synagogue de Nazareth. Ce n'est pas la première fois que Jésus parle devant une assemblée car Luc signale qu'avant de se rendre à Nazareth, Jésus a enseigné dans des synagogues de Galilée, suscitant l'admiration, l'adhésion, car tous l'en glorifient (Lc 4,15). Il est manifestement un rabbi inspiré. L'attente est donc grande à Nazareth lorsque Jésus rend au servant le livre du prophète Ésaïe dont il vient de lire un extrait. Quelle va être l'interprétation de ce passage fort connu de l'assemblée ?

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la prédication de Jésus est remarquablement courte, une seule phrase : *Aujourd'hui, cette Écriture que vous venez d'entendre est accomplie.*

C'est tout, et tout est dit.

La suite du récit présente une double réaction : une grande sensibilité à ce que cette parole ouvre et un grand étonnement : *n'est-ce pas le fils de Joseph ?* se demandent les auditeurs. C'est cette question que Jésus prolongera en reprenant la parole, et cela se terminera assez mal puisque les gens de Nazareth voudront le tuer.

Cependant ce n'est pas cette question de savoir ou de croire qui est Jésus que je vous propose de méditer ce matin. C'est ce que Jésus dit en commentaire du passage du livre d'Ésaïe.

Ce passage est très connu car il fait partie de la grande fresque finale du livre d'Ésaïe, une prophétie sur le rétablissement de Sion, Jérusalem, un encouragement car le retour de l'exil de Babylone à Jérusalem est difficile. Les exilés revenus et ceux qui vivaient à Jérusalem ne s'accordent pas. Les premiers sont considérés comme des usurpateurs et les seconds comme s'étant trop éloignés de l'alliance. Un véritable effondrement de l'espoir face auquel le prophète introduit aussi bien des mises en garde contre l'injustice que l'éclat d'une restauration dont l'Éternel serait l'architecte, restauration au bénéfice de toutes les nations.

Lorsque Jésus lit ce passage et en fait ce bref et intense commentaire, le peuple d'Israël vit sous l'occupation romaine, et si le temple de Jérusalem a été splendidement reconstruit, c'est Rome qui brille de tous ses feux et impose au monde méditerranéen une paix armée. Le rétablissement du peuple n'est pas réalisé, l'espérance bouillonne mais Rome veille à maintenir sa domination.

Et nous, nous lisons aujourd'hui cette bonne nouvelle en ces jours d'une actualité remplie de sang, de larmes, de vengeance et du fracas des armes.

Car c'est une bonne nouvelle. Mais comment ?

Il y a des captifs, des pauvres, des aveugles, des opprimés. C'est à eux que pensait Ésaïe, c'est pour eux que Jésus le Christ parle, agit, vit. C'est eux que nous avons en tête, eux, des hommes, des femmes, des enfants, pas des catégories mais des personnes qui vivent, qui éprouvent une expérience d'altération de leur humanité, une contrainte, un amoindrissement, un empêchement d'être et de vie. Un manque de clarté, un manque de liberté, un manque de confiance, un manque de reconnaissance.

Il y a des captifs, des pauvres, des aveugles, des opprimés, et également en chacun de nous, des parts aveugles, captives, opprimées, pauvres c'est-à-dire nécessitant une aide venant d'ailleurs que de nous-mêmes.

Jésus ne se lance pas en quête de coupables à qui demander des comptes. Par sa prédication, il annonce que ces situations ne sont pas des fatalités, et que ce n'est pas la peine d'attendre : l'année de grâce a commencé. Ce n'est pas pour plus tard, c'est pour maintenant.

Nous y sommes toujours.

Année de grâce, ou de faveur, de bienveillance, de réconciliation, d'accueil, le terme grec ouvre large, et à tous. L'ancrage est celui de l'année du jubilé, telle que la prescrit le livre du Lévitique, c'est-à-dire la remise des dettes, la remise des peines, l'affranchissement des esclaves, la fin de l'exploitation d'autrui, il est question dans la prédication de Jésus de libération, de salut.

Entrer dans l'année de grâce qui s'est ouverte, accueillir la libération et le salut venus de l'Éternel entraîne une transformation de celle et ceux qui en bénéficient, une transformation intérieure dans les situations de vie qui sont les leurs et quelles qu'elles soient.

La suite du récit, la suite de l'évangile de Luc et l'ensemble des écrits du Nouveau Testament témoignent que cette année de grâce n'est pas réservée à quelques-uns seulement. L'Évangile est à destination et au bénéfice de l'ensemble des humains, ce que les auditeurs de Jésus à Nazareth et ailleurs, comme bien d'autres par la suite, ne sont pas disposés à accepter. Ce qu'annonce Jésus, c'est un débordement de grâce, une bienveillance surabondante en excès de toutes les discriminations, toutes les séparations, toutes les catégories instituées par quelque régime ou logique que ce soit.

Alors qu'est-ce que l'année de grâce, de faveur, de bienveillance, de réconciliation provoque, que sauve-t-elle, que libère-t-elle en l'être humain lorsqu'il ne se crispe pas en rejet ?

Cela libère la bonté, même dans l'obscurité, même dans la pauvreté, même dans l'oppression. Cela libère la bonté de n'être pas, de n'être plus réduits à des catégories qui, même lorsqu'elles sont confortables, relèvent quand même d'une logique de classement et de mérite. Pour le dire autrement, l'année de jubilé devient un temps de jubilation devant l'accomplissement de la grâce et cette jubilation emporte les divisions que dressent les religions, les systèmes politiques et économiques. L'année de grâce transforme le regard posé sur soi et sur autrui et sur les situations humaines.

La libération de la bonté signifie que chacun est rendu capable d'être bon, d'être bienveillant, d'agir en faveur d'autrui.

Ce qui se passe dans l'accomplissement proclamé par Jésus le Christ à Nazareth, c'est que dans l'aujourd'hui où nous l'accueillons dans notre existence, le bien, le bon enfoui en nous sous des couches de douleurs et d'indifférence, sous des strates d'égoïsme et de pensée de clan, sous des blocs de peurs et de croyances paralysantes, ce bien, ce bon est libéré. (Libérer le bien : titre d'un chapitre du livre de Denis Guénoun)

Le bien, le bon étouffé dans la pauvreté où l'humain est dévalorisé par les regards portés sur lui, le bien incarcéré dans la captivité dont l'humain n'était pas toujours conscient, le bien obscurci dans l'aveuglement de raisonnements étroits, le bien écrasé sous l'oppression des pouvoirs d'injustice, le bien est libéré, la source du bon est ouverte.

La prédication de Jésus à Nazareth est porteuse d'une espérance qui met au jour et dépasse ce qui est, une espérance qui déplace dans une nouvelle manière d'être dont les centres de gravité sont la justice, la reconnaissance, la bonté.

Cette grâce, faveur, bienveillance venue de Dieu fait naître en celui, en celle qui la reçoit une confiance en soi qui n'est pas l'affirmation d'un moi dominant mais une confiance en soi qui correspond à la remise, au dépôt de l'inquiétude pour soi, une confiance en soi qui est désir de devenir, qui est responsabilité d'être là dans une singularité qui n'a pas besoin de s'imposer à qui que ce soit.

Alors, en conséquence, et c'est l'autre face de la libération du bien, du bon, c'est que nous pouvons comprendre que nous ne sommes pas impuissants. Nous ne devenons pas puissants, ce qui n'est pas forcément souhaitable, mais nous ne sommes pas impuissants. Nous pouvons

être bons, nous pouvons faire du bien. Nous ne sommes pas impuissants ni réduits à rien dans les temps d'aveuglement ou d'oppression, ces temps obscurs où l'on ne distingue pas encore comment la paix pourrait se frayer un chemin sous les pluies d'obus, sous les vagues des offensives armées, au travers des haines entretenues, en Israël et en Palestine, en Ukraine et en Russie et dans bien d'autres conflits oubliés.

Si nous ne pouvons rien faire là-bas, nous pouvons être ici et maintenant des signes de grâce, des acteurs de bonté, des artisans de paix. Nous pouvons faire du bon, du bien, c'est cela qui est mobilisé par la confiance et l'espérance, par la foi en ce bon dont la source est ouverte en nous, par la foi en ce OUI divin qui acquiesce à notre être dans le monde, un acquiescement qui n'est pas approbation de tout ce que nous faisons, mais qui inspire notre être pour la vie.

Dans les Écritures, le bien se fait, la justice se pratique, la bonté se met en œuvre, et cela commence pour chacun dans l'accomplissement proclamé par Jésus le Christ, un accomplissement qui nous saisit, qui nous soulève de l'intérieur et nous transforme en hommes et en femmes capables de bonté, capables de faire du bien là où nous sommes.

Si nous ne pouvons rien faire là-bas où la haine, la violence et la déshumanisation de l'autre, hurlent en couvrant toute autre voix, nous pouvons tenir ici notre position d'humains, en résistant à la propagation de ce qui altère l'humanité des humains ici et maintenant, images atroces qui sidèrent la pensée, injures et invectives qui empêchent le dialogue, essentialisations des uns et des autres et simplifications outrancières, tout ce qui nourrit la haine et la violence. Et ainsi rompre les spirales de violence, d'abord en nous car toute violence suscite la nôtre, et ne pas laisser le champ libre à la violence autour de nous mais faire place à du bon, à du bien, à l'humanité en fraternité.

Ce n'est pas abandonner à la fatalité ceux qui sont là-bas, dont le malheur nous accable.

Nous pouvons tenir notre position d'humains en faisant du bien ici et maintenant, et déjà celui qui est à notre portée, à cause du mal qui est fait là-bas et contre lequel nous ne pouvons rien, nous pouvons répondre ici par la bonté. Et le faire à la fois en humilité parce que nous sommes conscients qu'il y a en nous des parts pauvres et aveugles, et le faire également en confiance parce que nous sommes entrés dans l'accomplissement des promesses de libération, de guérison, de grâce.

Ces promesses ne prennent pas fin, elles n'ont pas de dates limites ; pour le dire autrement la fidélité de Dieu n'a pas de durée déterminée et nous pouvons nous appuyer sur cette fidélité dont Ésaïe et d'autres prophètes étaient déjà témoins. Le malheur, les catastrophes, les épreuves ne sont pas les seules caractéristiques ni les seules composantes d'aucune existence humaine. Pour ceux qui écoutent la prédication de Jésus à Nazareth, la grâce est le point d'appui de l'existence, la grâce dont la faveur, la bienveillance, la réconciliation sont des formes particulières. Alors oui, il y a de l'espérance, des possibilités de vivre autrement qu'en se laissant aller à la violence et à la haine, à la vengeance et à l'esprit de clan ou de nation ou de n'importe quel groupe.

Nous sommes capables de faire du bon, du bien pour affirmer là où nous vivons qu'il est possible de vivre autrement que dans la brutalité, la rancune, l'injustice. Parce que cette Écriture est accomplie : l'année de grâce de la part du Seigneur est commencée.